



ISSN (en ligne) 2725-6901

L'étude systématique des effets de l'agencement des mots en phrases turques sur la compétence productive des apprenants turcophones du français langue étrangère d'Iran

Behrooz Rahnama-Ye-Kooyan

Université de Tarbiat Modares, Téhéran, Iran

behrooz@modares.ac.ir

Parivash Safa

Université de Tarbiat Modares, Téhéran, Iran

safap@modares.ac.ir

Reçu le 27-09-2018 / Évalué le 12-02-2019 / Accepté le 27-12-2019

Résumé

La syntaxe de la langue turque, faisant partie des langues synthétiques, diffère significativement de celle de la langue française, en tant que langue analytique. En effet, le turc recourt à l'assemblage des morphèmes dans un même mot pour marquer les rapports grammaticaux, alors que le français se sert, à cet effet, de la préposition, d'où un nombre considérable de problèmes auxquels sont confrontés les apprenants turcophones du français langue étrangère d'Iran. Le présent article est une tentative pour étudier les erreurs commises par le public évoqué à partir d'un corpus composé de 20 phrases turques que 270 apprenants turcophones de français langue étrangère ont émises en français. De fait, les informateurs ont été aléatoirement sélectionnés parmi les apprenants de l'institut de langue Tchitsazan, ayant un niveau A1-B2, ainsi que parmi les étudiants préparant une licence ou un master de langue et de littérature françaises à l'Université de Tabriz. Notre analyse montre que la plupart des fautes portent sur la place des pronoms personnels, du complément d'objet direct/indirect, de l'adjectif et de l'adverbe. De même, une insuffisance est observée en ce qui concerne l'article, la contraction, la préposition et la négation.

Mots-clés : FLE, français, turc, turcophone, apprenant

مطالعه نظاممند تأثیر آرایش کلمات در جملات ترکی بر توانش تولیدی زبان‌آموزان ترک‌زبان ایرانی زبان
فرانسه

چکیده

از آنجایی که زبان ترکی در زمره زبان‌های ترکیبی دسته‌بندی می‌شود، نحو آن تفاوت‌های چشمگیری را با دستور زبان فرانسه خواهد داشت که در زیرمجموعه زبان‌های تحلیلی جای گرفته است. در واقع، زبان ترکی با استفاده از ترکیب چند تکواژ در قالب یک واژه واحد، روابط دستوری را نشان می‌دهد، اما این در حالی است که زبان فرانسه از حروف اضافه برای همین منظور بهره می‌برد و این امر مشکلات زیادی را برای ترک‌زبانان ایرانی در فرآیند یادگیری زبان فرانسه بوجود آورده است. پژوهش حاضر سعی دارد تا خطاهای 270 نفر از زبان‌آموزان ترک در ساخت 20 جمله فرانسوی براساس معادل ترکی آن را مورد مطالعه قرار دهد. در حقیقت، جامعه آماری ما بطور تصادفی از بین زبان‌آموزان سطوح A1-B2 در آموزشگاه زبان چیت‌سازان و از دانشجویان زبان و ادبیات فرانسه در مقطع لیسانس و فوق‌لیسانس دانشگاه تبریز انتخاب شده‌اند. نتایج بدست آمده حاکی از آن است که اکثر خطاها مربوط به تشخیص جایگاه درست ضمائر شخصی، مفعول صریح/غیر صریح، صفت و قید می‌شود. بعلاوه، نارسانی‌هایی در مسائل مرتبط با حرف تعریف، قاعده ادغام، حرف اضافه و جملات منفی نیز مشهود بوده است.

واژگان کلیدی: فلو، زبان فرانسه، زبان ترکی، ترک‌زبان، زبان‌آموز.

A systematic study on the impact of the arrangement of words in Turkish sentences on the productive competence of Iranian Turkish-speaking learners of FFL

Abstract

The syntax of Turkish language, which is part of the synthetic languages, differs significantly from French language, as an analytical language. Indeed, in Turkish language, the assembly of morphemes are exploited within the word to mark the grammatical relations, whereas in French language for this purpose, the preposition which has caused a considerable number of problems for the Iranian Turkish FFL learners. This paper makes an attempt to study the mistakes made by the subjects of the study. In addition, a corpus of 20 French sentences are made by 270 Turkish-speaking learners of FFL. In fact, the subjects were selected at random from the language learners of A1-B2 levels in CLI (Chitsazan Language Institute), as well as the bachelor and master students in French language and literature at the University of Tabriz. Our analysis shows that most of the mistakes are related to the place of the personal pronouns, the direct/indirect object complement, the adjective and the adverb. Furthermore, errors related to the article, the contraction, the preposition and the negative sentences were observed.

Keywords: FLE, French, Turkish, Turkish-speaking, learner

Introduction

Lors de l'apprentissage d'une langue étrangère, le contact de cette dernière avec la langue maternelle de l'apprenant entraîne parfois des transferts négatifs importants, parmi lesquels on pourra mentionner, à titre d'exemple, les interférences

syntaxiques. La syntaxe, régissant l'arrangement, la place et la position des lemmes dans la phrase, participe tant bien que mal dans le processus d'apprentissage des langues étrangères. De fait, comme Fries et Lado l'affirment, les ressemblances entre L1 et L2 (langue source et cible) donneraient lieu à moins d'erreurs auprès des apprenants, et par contre, les différences sont considérées comme étant souvent à l'origine des fautes, même si cela n'est pas attesté pour tous les cas. Un apprenant turcophone est alors censé confronter à pas mal de problèmes, ayant trait à la syntaxe turque, dans sa progression linguistique en langue française, vu que le turc et le français se distinguent fort bien l'un de l'autre par l'ordre des mots ; pour ainsi dire, le turc compte parmi les langues synthétiques dans lesquelles plusieurs morphèmes se regroupent en un seul mot pour exprimer les fonctions, tandis que le français, comme langue analytique, dispose des mots autonomes (prépositions) s'occupant des fonctions et que chaque unité y reste relativement indépendante par rapport aux autres dans la phrase. De cette façon, la nécessité de déterminer l'effet de la syntaxe turque chez les apprenants turcs de français langue étrangère (désormais FLE) est mise en exergue. Pour ce faire, le phénomène va être l'objet d'une étude analytique, dans le cadre de cet article, afin d'en préciser la portée. Par ailleurs, il est à signaler qu'en analysant les fautes et les erreurs dans le corpus recueilli, la tentative repose sur une vision diagnostique ou explicative de la linguistique contrastive plutôt que sur une perspective pronostique.

1. Corpus

En ce qui concerne le corpus du travail, dans la pratique, les 20 énoncés étudiés ont été fournis par les apprenants turcophones de FLE qui vivent à Tabriz, une ville au nord-ouest de l'Iran où le turc reste toujours la langue vernaculaire de la vie quotidienne, bien que le persan passe pour la langue officielle du pays. En effet, l'idiome de Tabriz dérive de l'azéri qui appartient lui-même aux langues turques ; les testés ont été appelés à traduire en français les énoncés turcs ainsi collectés et présentés aux informateurs, à la fois en caractères latin et arabe, mais aussi transcrits en API et suivis de leurs traductions en persan, car la plupart des turcophones d'Iran, qui ne maîtrisent pas la forme graphique de leur langue maternelle, ont généralement du mal à le lire. Les rares individus ayant cette compétence l'ont appris de leur plein gré, soit en alphabet arabe, soit en alphabet latin ; ou plutôt, le turc azéri se confine à l'oral seul chez les apprenants turcophones de FLE d'Iran, ce qui engendrerait l'influence d'autres facteurs linguistiques dans leur processus d'apprentissage. Rappelons aussi qu'une deuxième transcription en API correspond au parler de Tabriz, alors que la première se rapporte à l'azéri standard. Il est surtout à préciser que le public testé a été choisi au hasard parmi les étudiants

turcophones de licence et de master de langue et de littérature de français à l'Université de Tabriz. Parallèlement à ces derniers, on a eu recours également aux apprenants turcophones de FLE de l'institut de langue Tchitsazan, ayant un niveau de français entre A1 et B2 dont le nombre total s'élève à 270 personnes de sexe mixte. Les testés disposaient d'une heure pour accomplir la tâche à l'aide de l'enseignant-testeur qui devait mettre à leur disposition le vocabulaire nécessaire en vue d'éviter les parasites de la recherche. Enfin, les phrases turques, devant être mises en français, étaient contextualisées par les explications de l'enseignant-testeur en turc, autant que possible, pour respecter l'authenticité optimale.

2. Analyse

Le critère de la correction des traductions était leur correspondance au français standard écrit. Donc, ce test n'a pas été effectué dans un objectif purement communicatif, c'est-à-dire le fait de pouvoir faire passer le message au profit de certaines structures incorrectes et agrammaticales.

1. O kitabdan istifadə edir. (forme graphique)

o	kitab	dan	istifadə	edir (azéri standard)
il	livre	de	usage	fait

[o kitabdan istifadə edir] (idiome de Tabriz)

= Il se sert du livre.

Ou

= Il fait usage du livre.

Quant à la première phrase, les informateurs ont eu une tendance particulière à employer le verbe « utiliser » en comparaison avec d'autres verbes et locutions commutables dont on préférerait « se servir », en l'occurrence. En effet, on constate trois éléments essentiels dont l'utilisation erronée de la préposition « de » (A1-A2 : 71/42 %, B1-B2 : 31/25 %, Licence : 50 %, Master : 0 %), lorsque les apprenants turcs se servent du verbe « utiliser » et cela résulte bien évidemment de leur langue maternelle, parce qu'en pareil cas, « utiliser » en turc coïncide avec la désinence « dan » qui s'ajoute au complément d'objet du verbe pour exprimer la fonction ; ce qui attire également notre attention, c'est que 85/71 % des apprenants du niveau A1, ayant eu recours au verbe pronominal, ont oublié de mettre l'article du nom « livre » et de le contracter avec la préposition « de », ce qui fait aussi défaut dans leur L1.

2. O İranlı kızın qalada olduğunu bildirdi.

o iranlı kızın qalada olduğunu bildirdi Ø
 il iranien fille aff. génit. château à présence savoir (rad.) aff. imp. 3^e pers. sing.
 [o iranne guzum gælædæ olduynə bylyrdə]
 = Il savait que la fille iranienne était dans le château.

En ce qui concerne la phrase numéro 2, nous devons noter que c'est l'utilisation inacceptable de l'adjectif de nationalité « Iranienne » avant le nom « fille » (A1-A2 : 57/14 %, B1-B2 : 12/5 %, Licence & Master : 0 %) qui provient de l'ordre des mots dans la langue turque. Parallèlement, ce qui nous semble aussi intéressant, c'est l'influence manifeste de la langue persane, en tant que langue véhiculaire de l'Iran, chez les apprenants testés, puisque 12/5% des étudiants (non-avancés) ont ajouté un « de » entre « fille » et « Iranienne », ce qui existe en persan.

3. Ona baxma !

on a bax ma Ø
 le à regarder (rad.) nég. 2^e pers. sing. (impér.)
 [ona baxma] (pas de différence)
 = Ne le regarde pas !

Comme le verbe « regarder » s'utilise avec la préposition dans la langue turque, 6/5% des étudiants du niveau B1-B2 et 71/42% des débutants ont introduit le complément d'objet indirect avant ou après ce verbe.

Par ailleurs, la grammaire turque impose l'emploi des mêmes pronoms, lorsqu'il s'agit des pronoms toniques et des pronoms compléments d'objet direct ou indirect et ce ne sont que des suffixes casuels qui les séparent les uns des autres. Cela a donc causé des problèmes grammaticaux auprès de 28/57% des apprenants du niveau A1. Pour clarifier la situation, si nous supposons que le verbe « regarder » s'emploie avec la préposition « à » en français, nous pouvons citer l'usage incorrect du pronom « il » après la préposition « à » par certains étudiants.

4. Onu ona ver !

on u on a ver Ø
 le aff. accus. le à donner (rad.) 2^e pers. sing. (impér.)
 [one ona ver]
 = Donne-le-lui !

Ici, le problème remarquable que nous trouvons chez les informateurs, c'est qu'ils n'ont pas tenu compte de la suppression de la désinence personnelle « s » du verbe à la deuxième personne du singulier de l'impératif dans la langue de

Molière. De même, seulement 12/5% des étudiants non-avancés ont oublié de déplacer certains pronoms à l'impératif. Ceci se produit également dans l'emploi des pronoms avant le verbe mis à l'impératif, ce qui n'est pas permis en français et par conséquent, entre en jeu le rôle de la langue maternelle.

5. Öz kitabınızı mənə verin !

öz	kitab	ununuz	u	mən	ə	verin
morph. emph. (poss.)	livre	votre	aff. accus.	je	à	donnez

[öz kitabınıza mənə verm]

= Donnez-moi votre propre livre !

Dans cette phrase, la seule chose qui ait attiré notre attention, se réfère toujours à la place des pronoms. En fait, dans l'énoncé turc, le pronom complément d'objet indirect précède celui de l'objet direct à l'impératif. Alors, cela a poussé près de 7% des étudiants (majoritairement débutants) à antéposer le pronom « me » au verbe « donner », ce qui n'est pas plausible en français.

6. Sonra o ağlamağa başladı.

sənra	o	ağlamay	a	başla	du	Ø
ensuite	il	pleurer	à	commencer (rad.)	aff. passé	3° pers. sing.

[səra o ağlamaya başlade]

= Ensuite, il s'est mis à pleurer.

Les deux erreurs concernant la construction de cette phrase sont l'oubli de la préposition « à » après le verbe « se mettre » ou « commencer » et celui de l'utilisation de l'infinitif après la préposition (37/03 %). Une minorité du public testé a aussi employé la préposition « de », avant l'infinitif, à la place de la préposition « à ».

7. Kim gəldi ?

kim	jəl	dı	Ø
qui	venir (rad.)	aff. passé	3° pers. sing.

[kim jælde]

= Qui est-ce qui est venu ?

La simplicité du turc au sujet des expressions « qui est-ce qui » et « qui est-ce que », en tant que sujet et objet, suscite un problème chez la plupart des apprenants ; en turc, on utilise un seul mot face à ces expressions interrogatives, c'est pourquoi « qui est-ce qui » est parfois transformé incorrectement en « qui est-ce que ».

En outre, il arrive rarement que les informateurs utilisent l'auxiliaire « avoir » pour le verbe de mouvement « venir », le phénomène qui fait preuve de la non-présence de l'auxiliaire en turc, quand on veut s'exprimer dans le temps qui correspond au passé composé du français.

8. Ondan xahiş edirəm ki, çox danışmasın.

on dan xahiş edirəm ki, tʃox danuʃ ma sun
le de demande fais pro. rel. beaucoup parler (rad.) nég. 3^e pers. sing. (impér.)
[ɔnɔn xahiʃ elirəm ke, tʃox danumasun]
= Je le prie de ne pas beaucoup parler.

Nous pourrions souligner quatre erreurs concernant la construction de cette phrase : premièrement, la négligence de la préposition du verbe « prier » ou « demander » (40/74 %) ; deuxièmement, la place adéquate de « ne pas » dans la phrase omise par seulement 6/25% des apprenants (non-avancés) ; troisièmement, la tendance de la plupart des étudiants pour l'emploi de l'adverbe de quantité « beaucoup » à la fin de la phrase ; et enfin, l'utilisation « de lui » au commencement de la phrase par 14/28 % des étudiants du niveau A1, ce qui n'est pas défendu dans la langue turque.

9. Sən bu axşam neçə cümlə yazmısan ?

sən bu axşam neçə dzymlə jaz mu san
tu ce soir combien phrase écrire (rad.) aff. passé comp. 2^e pers. sing.
[sən bu axşam neçə dzymlə jazmusan] (pas de différence)
= Combien de phrases est-ce que tu as écrites ce soir ?

En turc, il n'y a pas de différence entre « quelque » et « combien », autrement dit, les deux adverbes ont une valeur sémantique et structurale équivalente et cela se trouve dans 18/51 % des réponses.

Le français standard exige l'emploi de « est-ce que » au début d'une phrase interrogative, pourtant cela a été oublié dans un grand nombre de constructions. Quelques étudiants (18/51%) qui ont bien utilisé le mot « combien », malgré l'utilisation différente de ce mot dans leur langue maternelle, ont parfois négligé la préposition « de » après cette adverbe de quantité et quelques-uns (37/03 %) ont négligé l'ajout de « s » à la fin du mot « phrase ». Et enfin, la plupart n'ont pas pris en considération l'accord du genre et du nombre du participe passé dans la phrase interrogative.

10. Gülə-gülə gəlirdi.

jylə-jylə	jəl	ırdı	Ø
riant	venir (rad.)	aff. imp.	3 ^e pers. sing.

[jylə jylə jəlırde]

= En riant, il venait.

Dans cette phrase, on se rend compte que l'utilisation du gérondif ne cause pas de problème essentiel chez les apprenants turcs. Pour ainsi dire, d'une part, l'expression du gérondif au début de la phrase turque pourrait même être considérée comme favorable à la mise en français de celle-ci que l'on désignera comme un « transfert positif » dans la didactique des langues étrangères, de l'autre, la mobilité relative du gérondif de français apporte sa propre contribution à la construction correcte de la phrase.

11. Bütün bunlar nəyə lazımdır ?

bytyn	bunlar	nəjə	lazım	dür
tout	ceux-ci	pourquoi	nécessaire	est

[bytyn bular nəjə lazımdır]

= Tout cela sert à quoi ?/à quoi ça sert ?

La plupart des apprenants ne sont pas arrivés à discerner la bonne place des mots dans cette phrase ; quelques-uns ont utilisé « c'est pourquoi ? », voire la traduction littérale du turc, et quelques autres apprenants ont employé le verbe pronominal « se servir » au lieu du verbe « servir » et cela vient de leur langue source où ces deux verbes ont une signification identique.

12. Nə üçün onu mənə demədin ?

nə	ytjyn	on	u	mən	ə	de	mə	dı	n
quoi	pour	le	aff. accus.	je	à	dire (rad.)	nég.	aff. passé	2 ^e pers. sing.

[nəjə ɔne mənə demədin]

= Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?

Dans la traduction de cette phrase, l'utilisation de « est-ce que » (au cas où l'on n'a pas recours à l'inversion pour mettre une phrase à la forme interrogative) ou l'inversion même du verbe et du sujet a été oubliée par la majorité des étudiants.

11/11% des informateurs se sont également trompés concernant l'ordre des pronoms et l'usage du pronom avant le « ne » de négation, ce qui est causé par la langue source. A ce propos, un nombre assez négligeable d'étudiants (surtout débutants) avaient du mal à mettre l'adverbe de négation « pas » dans sa place adéquate.

13. Mæn næ bædbæxtəm !

mæn næ bædbæxt æm
je que malheureux suis
[mæn næ bædbæxtəm] (pas de différence)
= Comme je suis malheureux !

Nous nous sommes aperçus que l'influence de la L1, concernant l'utilisation d'un même mot pour indiquer « comment », « quel », « comme » et « que », contribuait à un problème essentiel, car bon nombre des testés ont substitué ces derniers, les uns par les autres. Nous avons même constaté que les apprenants turcs ont parfois utilisé le mot interrogatif « combien » à la place de « comme » ou « que » en début de phrase pour exprimer l'exclamation et cela comprend 29/62% des informateurs.

14. Bu næ bædbæxtlikdir !

bu næ bædbæxtlik dir
ce que malheur est
[bu næ bædbæxt**fuluxde**]
= Quel malheur !

Dans cette phrase, la plupart des informateurs ont non seulement fait les mêmes erreurs que dans la précédente, mais aussi ils ont accolé un verbe au bloc français « Que malheur ! » (par ex. : *Quel malheur est !) sous l'effet de la structure de L1.

15. Hansı kitabı axtarır ?

hansı kitab u axtar ur Ø
quel livre aff. accus. chercher (rad.) aff. prés. 3^e pers. sing.
[hansı kıtabe axtarur]
= Quel livre cherche-t-il ?

Nous découvrons le même problème concernant l'oubli de « est-ce que » et de l'inversion lors de l'utilisation du mot interrogatif au début de la phrase (29/62 %).

16. Heç kəs yox idi .

heç kəs jox idi
aucun personne non était
[heç kəs jox ide]
= Il n'y avait personne.

Par erreur, 25/92% des étudiants n'ont pas supprimé « pas », malgré l'existence de « personne ». En d'autres termes, l'adverbe de négation « pas » et le pronom indéfini « personne » ne peuvent se produire en même temps dans la proposition

française et cette règle est en vigueur, soit que le pronom indéfini « personne » prenne la fonction du sujet, soit qu'il passe pour le complément d'objet.

17. O artıq danıřmaq ist mir.

o	artuq	danuřmaq	ist�	mi	r	Ø
il	plus	parler	vouloir (rad.	n�g.	aff. pr�s.	3 ^e pers. sing.

[o artuq danuřmaq ist mir]
= Il ne veut plus parler.

Les étudiants n'ont pas bien distingué la bonne place de « plus » dans la phrase ; les uns l'ant posent au verbe « vouloir » et utilisent l'adverbe de négation « pas » avec, sous l'influence de leur langue source (14/81 %) et les autres (29/62 %) ne l'emploient pas entre deux verbes.

18. M n siz   z kitabımı verir m.

m�n	siz	�	�z	kitab ım	u	ver	ir	�m
je	vous	�	morph. emph. (poss.)	livre mon	accus.	donner (rad.)	aff. pr�s.	1 ^{re} pers. sing.

[m n siz   z kitabıme ver m]
= Je vous donne mon propre livre.

Cette phrase a été bien faite, sauf quelques erreurs chez les débutants (28/57%) consistant en l'utilisation du complément d'objet indirect avant le complément d'objet direct qui provient encore de la langue maternelle des étudiants.

19. M n ona pul verdim.

m�n	on	a	pul	ver	dı	m
je	le	�	argent	donner (rad.)	aff. passé	1 ^{re} pers. sing.

[m n ona pul verdim] (Pas de différence)
= Je lui ai donné de l'argent.

74/07 % des informateurs ont oublié d'employer la préposition « de » avant le nom « argent » et cela vient de leur langue maternelle dans laquelle on ne se sert pas de la préposition pour exprimer une quantité indéterminée.

L'emploi du pronom complément direct « l' » au lieu du pronom complément indirect « lui » était une autre erreur commise par 18/51 % des étudiants qui évoque la même caractéristique concernant les pronoms de la langue turque que nous avons déjà expliquée dans la phrase numéro 3.

20. Ondan m n  ver!

on	dan	m�n	�	ver	Ø
�a	de	je	�	donner (rad.)	2 ^e pers. sing. (impér.)

[onnan m n  ver]
= Donne-m'en !

Dans 25/92% des réponses, le pronom « en » est utilisé, sous l'emprise de la langue turque, avant le pronom « moi », alors que « moi » doit avoir la priorité d'après la grammaire de la langue française et la majorité des débutants n'ont pas de nouveau pensé à enlever à l'impératif le « s » de la deuxième personne du singulier. Par surcroît, un nombre limité d'étudiants ont intégré la préposition « de » entre le verbe « donner » et le pronom « en », ce qui témoigne des traces des langues turque et persane.

Conclusion

En guise de conclusion, on peut dire que l'écart structural de la langue turque et celle de Molière a conduit beaucoup d'apprenants turcophones de FLE à transmettre les caractéristiques de leur langue maternelle dans le processus d'apprentissage. Du fait que le turc appartient aux langues synthétiques, ou plutôt agglutinantes, et le français étant classé parmi les langues analytiques, on a constaté auprès des apprenants turcophones de FLE les erreurs qui en découlaient. En effet, la morphosyntaxe turque réunit en un seul mot plusieurs morphèmes pour exprimer les fonctions, alors que des mots autonomes s'en occupent dans la langue française. Donc, cela a parfois gêné la progression souhaitée chez les apprenants turcs.

Partant de l'analyse des phrases faites par des apprenants turcophones de FLE, on pourra prétendre que ceux-ci confondent souvent, sous l'effet de la L1, la place des pronoms personnels, de l'adjectif, du complément d'objet direct/indirect et de l'adverbe. Il est à remarquer que la formation des phrases impératives, négatives et interrogatives causait respectivement le plus de problèmes pour les apprenants. De plus, comme le turc ne possède pas d'articles définis et partitifs, quelquefois les étudiants ont oublié de les employer. Par ailleurs, d'autres difficultés qu'ont affrontées les apprenants turcophones de FLE consistent à appliquer ou non les prépositions qui précèdent un verbe à l'infinitif et à respecter les règles d'accord, ce qui n'existe pas en turc. En fin de compte, bien que le rôle important de la langue turque soit bien révélé dans le processus d'apprentissage des turcophones de FLE, on est tombé sur une autre contribution cruciale dont l'étude détaillée reste à faire : les implications du plurilinguisme des apprenants turcophones sur l'apprentissage du français.

Bibliographie

- Akinci, M. A. 1992. *Deixis et système verbal : comparaison entre le français et le turc*, Université Stendhal-Grenoble III, Saint-Martin-d'Hères.
- Chiss, J. L. et al., 1983. *Linguistique française*. Paris : Hachette.

- Delatour, Y. et al., 1991. *Grammaire du français : cours de la civilisation française de la Sorbonne*. Paris : Hachette.
- Ershadi, B., 2014. « Une réflexion sur la diversité culturelle et l'intégration ; l'exemple des Azéris », *La revue de Téhéran*, n° 104, juillet 2014.
- Germain, C. 1993. *Le point sur l'approche communicative en didactique des langues*. Québec : Centre Educatif et Culturel inc.
- Ghavimi, M., Fatemi, G. 2002. *Composition française*. Téhéran : Presses Universitaires d'Iran.
- Golstein, B. 1999. *Grammaire du turc : ouvrage pratique à l'usage des francophones*. Paris-Montréal : L'Harmattan.
- Grevisse, M. 1980. *Le bon usage*, Paris : Gembloux, Duculot.
- Johanson, L., Ágnes Csató, É. 1998. *Les langues turques [The Turkic Languages]*, Londres-New York, Routledge.
- Kamal, A., Michel, M. 2008. *Parlons azerbaïdjanais*, Paris : L'Harmattan.
- Mahmudova, S. 2012. *Analyse syntaxique des proverbes azerbaïdjanais*, Université des Langues, Bakou.
- Rahmatian, R. 2012. *Dictionnaire trilingue Modares : concepts fondamentaux et spécialisés en didactique des langues*. Ispahan, Sepahan.
- Rahnamayekooyan, B., Hemmati, S. 2019. « The interference of turkish language syntax in the learning process of french-language learners ». *International Journal of Humanities and Social Development Research*, Volume 3, n° 1, p. 31-42.